

LES AMIS DE LA VIE de Saône-et-Loire (71)

JOURNEE DU 26 juin 2024 à l'abbaye de CITEAUX (21)

17 personnes présentes, 9 excusées :

A 10 heures, notre groupe est accueilli par Frère Jean-Claude à l'entrée de la salle mise à notre disposition. En raison des travaux actuels à l'Abbaye, nous allons dans une autre salle (moins bruyante) pour écouter son témoignage.

Témoignage, ci-après, entrecoupé de nos questions et demandes d'explications :

Frère Jean-Claude commence par nous lire l'évangile du Bon Samaritain selon Saint Luc.

Ici, au sein de leur domaine, il y a une maison qui a été aménagée il y a environ une trentaine d'années pour recevoir des jeunes avec 5 chambres et 30 lits à l'étage.

Suite à la première évacuation du camp de réfugiés de Calais en 2014, ils ont souhaité faire quelque chose et ont accueilli les étrangers.

C'est ainsi qu'ils essaient un peu de vivre la parabole du Bon Samaritain.

Depuis, ils accueillent des réfugiés en permanence (primo-arrivants).

- D'où viennent-ils ?

Des Afghans, Kurdes, Soudanais, Anglais, Arméniens, Albanais, Tibétains, Ukrainiens, etc...

Leur seul dénominateur commun, c'est qu'ils sont en fuite.

- Que fuient-ils ?

La guerre, la mafia, les persécutions régulières, la misère, ...

Le malheur leur est tombé sur la tête alors qu'ils n'y sont pour rien du tout. Ils ont tous des réflexes de survie.

Frère Jean-Claude nous a parlé des familles accueillies, surtout des mères avec leurs enfants, sans mari. Elles leur sont envoyées par la Préfecture.

Il faut qu'ils essaient de vivre ensemble malgré les différences, mais, dans l'ensemble, cela se passe bien.

- Il y avait besoin de l'apprentissage du français. Pressés par la nécessité, ils avaient mis en place une école, et ils se sont fait rentrer dedans par certains membres de l'Education nationale. En même temps, ils avaient les félicitations du Préfet de région.

Ils ont eu la visite de trois inspecteurs qui sont arrivés "ours" et sont repartis "anges" !

Ces trois inspecteurs les ont aidés pour bénéficier d'une salle de classe. Ils ont eu l'agrément, c'est une école hors contrat agréée par l'Education nationale.

L'école est maintenant officielle : pour enfants de tout petit jusque 14 ans.

Ils ont trouvé une perle rare, une dame professeur de 45 ans qui parle 5 langues (portugais, français, espagnol, anglais, allemand et un peu le russe).

Les enfants vont à l'école mais aussi les parents.

- Les religions sont différentes : en gros des chrétiens et des musulmans. Juste un problème une fois avec une famille islamiste. Aucun signe religieux dans l'école. Les intégristes voulaient que les autres fassent la prière, intervention du Préfet et cette famille est repartie.

L'islam est différent suivant les pays. Le plus cool est l'islam africain.

- La plupart des gens accueillis demandent l'asile à la Préfecture. Ils doivent remplir un document de deux pages pour expliquer leur vie, pourquoi ils viennent en France, et ce qu'ils demandent.

Si la première demande d'asile est acceptée, ils vont en CADA (centre d'accueil des demandeurs d'asile)

Soit ils ont l'asile politique, soit ils ne l'ont pas : faire appel, cela met deux ou trois ans, et souvent tombe l'OQTF (obligation de quitter le territoire français).

Le seul bien qu'ils possèdent est leur smartphone ; leur avenir est inconnu.

Il n'y a pas assez de places pour accueillir. En principe, en France, les enfants ne peuvent pas coucher dehors.

Faire le 115, ou association dijonnaise "ADEFO" qui aide les gens dans la rue et maintenant font l'accueil des réfugiés.

Les Frères ne fournissent pas la nourriture : elle est amenée deux fois par semaine par une camionnette. Ils s'occupent des soins simples. Si c'est compliqué, c'est l'hôpital.

Les travailleurs sociaux font de l'excellent travail.

Aujourd'hui, il y a les traducteurs sur smartphone, les gens font moins d'efforts pour communiquer (la parole c'est 30% de la communication).

Les enfants apprennent à toute vitesse, apprentissage par les jeux, les images.

Les familles restent minimum un mois, pour les Ukrainiens, 7-8 mois.

- Ont-ils des nouvelles de ceux qui partent ?

De temps en temps, il y en a qui appelle.

Une famille chrétienne arménienne, qui est à Besançon, les appelle.

Ils ont construit une église arménienne avec tout ce qu'ils ont trouvé comme matériau et leur ont offerte. Les enfants continuent leur scolarité.

Frère Jean-Claude nous a parlé de plusieurs familles et de leur parcours.

Les gens ont un niveau plutôt assez haut car il faut avoir de l'argent pour payer les passeurs.

- Que pensent leurs responsables de leur engagement ?

Leur réponse : "Regardez ce qui se passe à Cîteaux et faites pareil".

Il y a beaucoup de monastères qui accueillent des familles de réfugiés, moins officiellement.

C'est Jésus que nous servons.

Pour donner une réponse, Frère Jean-Claude nous lit un autre passage d'évangile selon St Mathieu : "il séparera les hommes les uns des autres... Il mettra les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche ... Venez les bénis de mon Père... J'étais un étranger et vous m'avez accueilli, malade, en prison et vous êtes venu à moi."

Ce qui le rend optimiste, c'est la vie des gens.

Ceux qui n'ont pas de religion et qui font du bien, quand ils vont mourir, ils vont découvrir : "c'était donc toi Seigneur et je ne le savais pas".

- Dans la règle de St Benoît, y-a-t-il une obligation de faire une école ?

Non, ce n'est pas dans la règle. C'est un travail spirituel.

- Pour les travaux de rénovation : ils vendent du fromage.

Trois de leurs bâtiments sont classés monuments historiques donc 40% d'aide de l'Etat.

- Frère Jean-Claude, pouvez-vous nous parler de Tibhirine ?

2 survivants : Frère Jean-Pierre et Frère Amédée, 7 tués

Il devait y avoir une élection. Un appel a été lancé dans leur ordre (moines et moniales)

Ce sont des moniales qui ont répondu pour reprendre Tibhirine.

C'était impossible en 1996 qu'une nouvelle communauté chrétienne de femmes puisse venir s'implanter en Algérie.

Elles voulaient s'installer en pays musulman, donc elles sont allées en Tunisie.

L'archevêque de Tunis voulait en faire des enseignantes, alors elles sont parties au Liban.

Elles sont maintenant en Syrie, près d'Alep. Elles sont en pleine guerre.

Du côté des moines, quelques volontaires.

Au bout de trois ans, une petite communauté a été constituée.

Lui était très frappé par le drame de Tibhirine.

Il était économe à Cîteaux depuis longtemps. Le Père Abbé Dom Olivier d'Aiguebelle l'appelait régulièrement. Il lui a posé une question : « Veux-tu être le responsable de la nouvelle communauté à Tibhirine ? ». Si c'est l'appel de Dieu, c'est oui.

Après discussion au Conseil Pastoral, chacun a donné son avis, et c'était oui.

Trois jours après, réunion de toute la communauté ; ils ont tous dit oui.

Trois semaines après, il était en Algérie, le temps de faire le visa.

Il est arrivé en 1999, le mardi de Pâques. Quatre frères (un chilien, un espagnol, un polonais et un franco-algérien, le Frère Amédée) et lui. Dans la communauté la langue était le français.

Leur venue est secrète, sinon ils vont se faire descendre. Mais, "les moines reviennent", cela se répand très vite !

La première messe célébrée était le jeudi Saint.

Rien n'avait bougé dans le monastère, comme si les Frères étaient partis la veille.

Dans la cour, il y avait un grand feu avec une trentaine de jeunes hommes musulmans avec le fusil sur le dos. Ils ont fait la bénédiction du cierge pascal, ils ne sont pas rentrés dans l'église, un ou deux ont assisté à la vigile pascale.

Quelques jours après, une voiture arrive avec la femme du Préfet avec des fleurs pour leur souhaiter la bienvenue. Il a reçu une convocation officielle du wali (le Préfet) de Médéa.

Ils sont reçus par le Préfet et une adjointe qui leur disent de quitter immédiatement car ils ont arrêté des terroristes dans la montagne, qui veulent un deuxième Tibhirine. Ils sont donc partis s'installer à Alger.

Pour aller au monastère, il fallait l'autorisation du Ministre de l'Intérieur et c'était sous escorte armée (3 blindés et une jeep de police).

C'était très difficile à vivre. Sirène et gyrophare pour aller jusqu'au monastère. Ils ont vécu cela une fois tous les quinze jours, cela a duré deux ans.

Deux ans après, le jour de la Pentecôte, le téléphone a sonné, c'était des habitants de Tibhirine : massacre la nuit dernière, père et mère tués, enfants égorgés.

Depuis l'assassinat des Frères, c'était la première fois qu'il y avait un drame. Les gens étaient effondrés.

Un mois après, ils ont réuni les pères de famille (une quarantaine) et leur ont posé 3 questions :

- . Est-ce que vous pensez que c'est à cause de nous que ce drame est arrivé ?
- . Est-ce que nous vous mettons en danger ?
- . Vous conseillez nous de partir ?

Ils leur ont demandé de rester.

Il y a eu un an d'enquête pour nous fournir la certitude que la famille avait été tuée par l'armée pour les faire partir eux.

Mêmes questions une nouvelle fois : réunion des pères de famille.

Il faut partir, vous nous mettez en danger, toute la population environnante était en danger.

Très difficile à vivre, dramatique pour la population.

Au monastère, 14 000 volumes dans la bibliothèque.

Le Père de Chergé avait constitué un rayon de livres, entre autres sur l'islam.

Ils ont mis en cartons les 14 000 volumes pour les expédier au Maroc dans un container. Cela a mis presque un mois pour quitter le monastère à cause d'opérations militaires.

Bateau pour l'Espagne puis changement de bateau pour le Maroc. Au Maroc, le container a été bloqué quatre mois. Il fallait l'inventaire des livres. Les livres se trouvent dans un monastère au Maroc.

Lui, Frère Jean-Claude, est parti au Maroc, Frère Jean-Pierre aussi (décédé en 2021).

En 2001, l'attentat des avions aux Etats-Unis : leurs voisins leur ont dit que ce n'était pas cela l'islam, on ne tue pas. En janvier 2002, rencontre à Assise, dialogue œcuménique, toutes les religions autour du Pape Jean-Paul II.

Eux, ils ont invité l'imam, ils sont venus à une dizaine de personnes, passé l'après-midi ensemble autour d'un thé et des pâtisseries.

Dialogue interreligieux.

Il donne l'exemple de l'échelle :

En haut c'est Dieu, je monte d'un côté et tu montes d'un côté et nous nous rapprochons.

Problème de mélange entre l'islam et l'islamisme (qui est une perversion de l'islam)

Les musulmans ont un grand chapelet avec les 99 noms de Dieu (litanie)

Il n'y a pas le nom de Père dans cette litanie.

Monseigneur Tessier (Algérie) a essayé de trouver une communauté mais le gouvernement fait tout pour empêcher que Tibhirine devienne un lieu Saint. Il y a beaucoup de gens qui viennent faire un pèlerinage.

Le monastère a été donné au diocèse d'Alger.

Quand ils y étaient, ils ont replanté 3000 pommiers, des ruches pour donner du travail aux personnes là-bas.

Trois ou quatre membres du Chemin Neuf sont à Tibhirine dans le monastère. Ils n'ont pas le droit de sortir.

Il était midi, nous avons dû interrompre ce témoignage si intéressant et si prenant !

A 12H30, nous sommes allés à l'office qui a duré environ vingt minutes.

Puis pique-nique tiré du sac dans la première salle.

Nous nous sommes rendus ensuite à pied jusqu'à l'entrée de la visite de l'Abbaye, chacun à son rythme.

Un beau parcours jalonné d'informations.

14H30 : visite guidée de l'Abbaye jusqu'à 16H.

Puis la boutique pour ceux qui le voulaient.

Photo souvenir avec les personnes restées et départ vers 17H.

REUNION DE RENTREE : mercredi 18/09/2024 à 18H30, toujours salle du Sacré Cœur à Chalon sur Saône, suivie du repas partagé.

Nous prendrons les dates pour l'année 2024-2025 et nous réfléchirons aux thèmes à aborder.

Venir avec vos idées !

Bel été à toutes et tous !

